

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Octobre 2019, volume 22, no 7



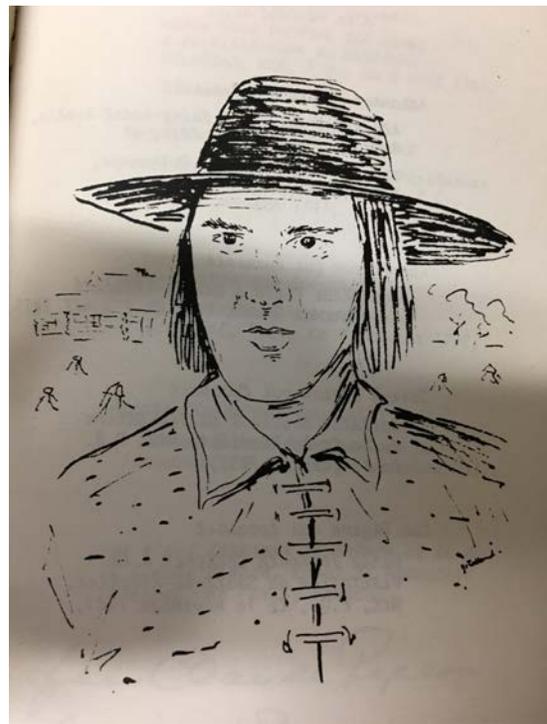
REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** Le patrimoine bâti de Saint-Césaire les maisons Ménard et Dussault en 1982
Par : Colette Girouard
- 8** L'école du rang Haut-de-la-Rivière Sud à Saint-Césaire et l'institutrice Estelle Létourneau
Par : Gilles Bachand
- 10** L'Ancêtre de la famille Pigeon
Pierre Pigeon 1636 ? - 1678
Par : Jean-Claude Pigeon

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	14
Nouveaux membres	15
Prochaine rencontre	15
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	18
Nos activités en images	18
Merci à nos commanditaires	19



Pierre Pigeon 1636-1678



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

39 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatrelieux

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30\$ membre régulier. 40\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2\$ chacun.

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour

C'est déjà l'automne avec ses belles couleurs et la récolte des pommes dans les Quatre Lieux. C'est une tradition qui existe depuis plus de cent ans dans notre région. Nos deux montagnes étant propices à la pomiculture, cependant depuis quelques années c'est aussi le temps des vendanges, car nous retrouvons de plus en plus de vignobles qui côtoient les vergers. Pour vos moments de détente, voici ce que nous vous proposons comme lecture : la découverte de maisons patrimoniales en 1982 à Saint-Césaire, le travail d'une institutrice dans une école de rang à Saint-Césaire et vous ferez connaissance avec l'ancêtre de la famille Pigeon et nos chroniques habituelles.

Pour un conseil, une aide dans le cadre de votre recherche généalogique ou l'utilisation de nos outils informatiques, nous vous invitons à venir rencontrer les bénévoles, le mercredi à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux. Au plaisir de s'y rencontrer !

En ce qui concerne nos engagements envers le milieu régional, nous continuons notre projet *Mémoires vivantes à Rougemont*. Mme Cécile Choinière et Gilles Laperle sont responsables de ce beau projet. Nous allons aussi continuer d'ajouter 3 panneaux pour le *sentier historique et patrimonial de Saint-Césaire*, Gilles Bachand et Jean-Pierre Desnoyers sont les responsables. Nous continuons aussi l'archivage de documents reçus pour nos archives, Alice Granger est responsable de ce travail et grâce à une subvention de notre députée Claire Samson, nous allons commencer la *numérisation de documents anciens* présentement dans nos archives. Ceci bien entendu, pour la pérennité des documents. Ce projet est sous la responsabilité de Gilles Bachand.

Nous allons célébrer dans quelques mois, le 40^e anniversaire de notre Société. Le conseil d'administration tient à souligner cet événement d'une façon particulière. Nous vous invitons donc, à nous faire part de suggestions et aussi à vous impliquer dans le cadre de ces célébrations. Venez nous rencontrer le mercredi pour en discuter.

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand Historien

Conseil d'administration 2019

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde et Gilles Laperle

Webmestre : Michel St-Louis **Agent de communication :** Jean-Pierre Desnoyers



NOTES HISTORIQUES

Le patrimoine bâti de Saint-Césaire les maisons Ménard et Dussault en 1982

La ville de Saint-Césaire s'est développée plus ou moins harmonieusement, comme la plupart des petites localités, compte tenu qu'aucune loi ne régissait son développement et qu'aucune connaissance spéciale en urbanisme ou en protection du patrimoine n'était et n'est encore requise des dirigeants municipaux. Elle est en cela comparable à toute autre ville du Québec. Cependant, il est encore possible d'y relever quelques spécimens datant de chacune des époques de son évolution, conservés selon le goût, les moyens et souvent la « fierté » de leur propriétaire. Nous tâcherons d'en analyser quelques exemples et de faire ressortir pourquoi il nous apparaît important de les conserver ou de les remettre en état. Nous tenterons également de connaître leur valeur sur le marché de l'immeuble en 1982.

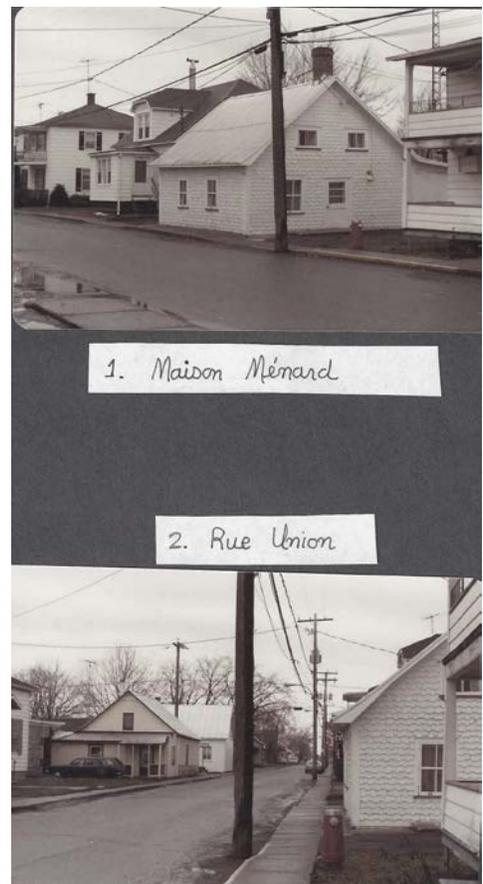
Habitations des années 1800-1850

La maison Ménard en 1982

Nous avons relevé un spécimen illustrant le premier type de maisons implantées en Nouvelle-France, constructions dont la manière s'est perpétuée dans les caractéristiques des maisons d'habitants jusqu'au début du XIX^e siècle. Il s'agit de la maison d'esprit français, posée directement sur le sol, reposant sur des fondations de trois à quatre pieds, de petites dimensions, recouverte d'un toit à forte pente, sans larmier, avec un nombre restreint d'ouvertures, placées selon les besoins et non selon l'esthétique classique.¹

La maison Ménard correspond parfaitement à cette description. Construite en pièces sur pièces, recouverte de bardeaux à l'extérieur et de crépi à l'intérieur, elle est située sur la rue Union, ancienne route nationale no 1. Cette rue regroupe en fait les habitations les plus anciennes du village, et plusieurs maisons doivent dater des tout début du XIX^e siècle, jusqu'à 1859 environ. Il nous est impossible de définir avec précision l'année de construction de cette maison, nous la situons donc à cette époque de par les seules caractéristiques de sa charpente et son esthétique.

Il s'agit d'une petite construction de 21 pieds par 30 pieds, en pièces ajustées à queue-d'aronde, autrefois recouverte de planches à déclin. Celles-ci ont été remplacées il y a une quarantaine d'années ou plus par du bardeau de cèdre.



¹ Lessard, Michel et Huguette Marquis. *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1972, p. 184.

Le terrain qu'elle occupe est d'environ 80 pieds par 35 pieds. On y trouvait autrefois un hangar et une étable en pièces sur pièces également et qui ont été démolis il y a dix ans. En ce qui concerne le hangar, celui-ci étant remplacé par l'appentis adossé à la maison. Posé sur un solage de « roches », il n'y a pas de cave, mais un espace de rampage. Les poutres s'appuyant sur les fondations ont été remplacées. Une rénovation malheureuse, celles soutenant le plancher de l'étage ont été diminuées de volume pour permettre une circulation plus facile au rez-de-chaussée, la hauteur des plafonds n'étant que de six pieds entre les poutres. Ceci a pour effet de rendre la charpente moins solide et de donner au toit une tendance à creuser vers l'intérieur.

Les divisions intérieures sont faites de planches de pruche et de pin d'environ quinze pouces de largeur, que les occupants actuels ont recouvert de préfini. Les bas des murs de contour jusqu'à quatre pieds environ sont recouverts de bois, probablement contreplaqués sous lequel on retrouve un crépi sur lattes. La partie supérieure est couverte de papier peint appliqué directement sur le crépi et a donc une forte tendance à décoller... À l'étage, la charpente a été isolée et recouverte de gypse. Les fenêtres d'origine à la française ont été remplacées par des fenêtres à guillotine au début du siècle. On a recouvert le plancher de larges planches avec du contreplaqué pour pouvoir y poser du prélat. L'escalier de meunier a été remplacé par un escalier étroit mais plus facile d'accès. Une cuisine a été aménagée à la mode des années 1940 pour répondre aux besoins immédiats. Le plafond du rez-de-chaussée est en planche à joints couverts. L'électricité a été refaite mais tout le filage est resté apparent... la plomberie est dans son état d'origine. Le chauffage est présentement assuré par une fournaise à l'huile sur le plancher. Les faibles dimensions en font un espace très facile à tenir à une température convenable. La rue Union est maintenant une rue commerciale, ce qui situe malheureusement la propriété dans un environnement fort peu agréable. Elle est pratiquement « assise sur le trottoir », la rue ayant été quelque peu élargie malgré que deux autos s'y rencontrent encore tout juste. La maison est la propriété de la famille Ménard depuis plus de cent ans.

On peut supposer, que le coût de rénovation de la maison Ménard s'établissait à environ 50 000\$ en 1982.

La maison Dussault en 1982

Une maison bourgeoise celle-là, datant approximativement de la même époque, soit vers 1800, est celle de Mme Dussault. Celle-ci apparemment construite par un capitaine d'armée, le capitaine Ducharme vers le début du XIX^e siècle.² Cette maison a appartenu à une succession de notaires : Brunelle, Pépin, Pierre Dussault en 1897 et enfin Rosaire Dussault en 1924.³ Mme Dussault, âgée de 85 ans, est la propriétaire de la maison. La maison a donc pratiquement toujours hébergé un bureau de notaire.

C'est une maison de type plus évolué. C'est la maison québécoise, tel que décrit par Michel Lessard.⁴ Dégagée du sol, avec un toit à pente plus douce, prolongée par un important larmier, sa galerie qui court sur deux faces, ses ouvertures placées de façon symétrique beaucoup plus nombreuses et permettant un éclairage intérieur plus adéquat. De dimensions beaucoup plus importantes que la maison précédente, elle était chauffée de façon adéquate par des feux fermés et les cheminées servaient plus à la décoration qu'au chauffage, quand elles n'étaient pas tout simplement bannies, comme c'est le cas dans la maison Dussault. Elles conservent toutefois leur place à l'extrémité des murs pignons, pour l'esthétique.

Située elle aussi sur la rue Union, la maison occupe un terrain boisé d'approximativement 200 X 150 pieds. Elle se complète d'un bâtiment servant de remise. La maison compte 14 pièces dont deux servent de bureau. Les travaux essentiels ont été refaits en électricité et en plomberie.

² Le capitaine Léon Ducharme est un patriote de Saint-Césaire, qui lors des événements de 1837, s'est proclamé capitaine dans l'armée des patriotes. Voir à ce sujet Gilles Bachand, le panneau no. 6 du *Circuit historique et patrimonial de Saint-Césaire : La maison dite Ducharme*.

³ Rien ne permet d'affirmer que le notaire Ambroise Brunelle a demeuré dans cette maison. 1864 à 1896, le notaire Césaire Pépin, maire du village de Saint-Césaire de 1878 à 1898. 1899 à 1937, le notaire Pierre Dussault. 1937 à 1966 le notaire Rosaire Dussault. Voir à ce sujet Gilles Bachand, le panneau no. 6 du *Circuit historique et patrimonial de Saint-Césaire : La maison dite Ducharme*.

⁴ Lessard, Michel et Huguette Marquis. *Encyclopédie de la maison québécoise*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1972, p. 252.

Le chauffage était d'abord assuré par des feux fermés parsemés dans la maison, puis on a installé un chauffage à air chaud en 1902, puis à eau chaude en 1924. Selon Mme Dussault, étant donné la forme allongée de la maison, il en coûte très cher pour chauffer celle-ci, En 1981 : 2 025\$. Quand nous l'avons visitée en 1982, quelques calorifères électriques transportables, apportaient leur support au système régulier de chauffage. Le toit serait à refaire, ce qui signifie une dépense de 7 000\$ à 8 000\$ environ. La propriété est fortement évaluée par la ville : 39 000\$. Le compte de taxes municipales pour 1982 est de 1 100\$.

Quant à la décoration intérieure, elle a été passablement modifiée au cours des années, mais avec beaucoup de goût. À l'origine elle avait comme toutes les maisons de la même époque. Les murs étaient en crépi sur lattes. Ils ont été refaits en plâtre, puis remplacés par du gypse et dans le cabinet d'attente du bureau, par de la planche chanfreinée. Les plafonds de planches larges à joints ouverts, ont été recouverts de plâtre tout d'abord dans l'esprit victorien, avec décorations centrales et moulurations, puis remplacés eux aussi par du gypse vers les années 1940. C'est en fait à cette époque qu'elle a pris l'aspect qu'elle a aujourd'hui. Une maison cossue, d'inspiration anglaise. Le chêne devient alors à l'honneur. Les murs du rez-de-chaussée sont recouverts jusqu'au trois quarts de leur hauteur, soit cinq pieds environ, d'un lambris fait de trois panneaux moulurés. De nombreuses bibliothèques y sont aménagées.

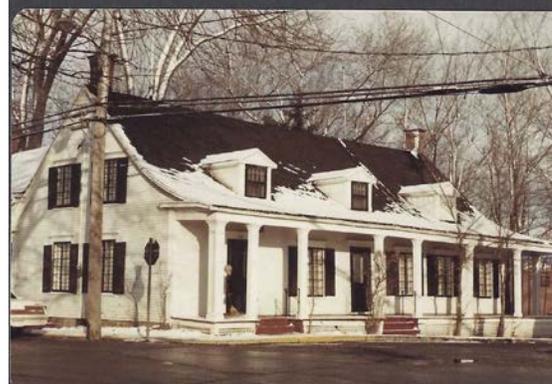
Les cadrages des fenêtres et des portes sont en chêne mouluré, les poutres de pin taillées à la hache sont recouvertes d'un même plaquage mouluré du même bois ainsi que toutes les surfaces des portes. Les planchers à larges planches de pin sont recouverts d'étroites lattes de bois franc, noyer peut-être.

Les plafonds de la salle à manger et de la bibliothèque attenante se voient agrémenter d'un carrelage de poutres 4 X 4 pouces qui forment des caissons. Tout ce travail est fait, nous l'avons déjà dit, avec beaucoup de soins et de goût, dans l'esprit des grandes maisons bourgeoises de l'époque. Mme Dussault nous dit que ces rénovations avaient coûtées 1 800\$ seulement pour la main-d'œuvre, le bois leur étant fourni par des clients en guise de rémunération pour des services. Elle signale aussi que certaines pièces sont en orme teint, le chêne ayant fait défaut à un moment donné. L'étage est quant à lui resté à peu près intact, mis à part les planchers qui ont été recouverts de tapis. On trouve à cet étage, quatre chambres de grandeur moyenne, une salle de bain, et quatre penderies logées dans la pente du toit. La cuisine qui a été ajoutée à la fin du XIX^e siècle est en bon état et fonctionnel. Mme Dussault y garde un petit poêle à bois (truie) pour le plaisir... et la chaleur sans doute.

Sa situation géographique est beaucoup plus avantageuse que celle de la maison Ménard. Elle occupe sur la rue Union le coin sud de la rue Notre-Dame, rue principale, qui en cette partie ne comporte pas de commerce, mais plutôt des résidences de style victorien. En face sur la rue Union en descendant vers la rivière on retrouve une autre maison importante : la maison Phaneuf. Cependant la maison Dussault même si elle est très près de la route, la circulation sur la rue Union n'est pas à considérer et celle de la rue Notre-Dame même plus importante, reste une circulation à vitesse réduite, donc peu bruyante. De plus l'espace boisé à l'arrière, offre un espace de récréation important.



3. Maison Dussault, 1922-1982



On voit Mme Dussault à gauche balayant la galerie de sa maison en 1982

Ses principaux inconvénients sont : le toit à refaire, et une isolation inadéquate et pratiquement impossible à refaire sans tout démolir. Malgré tout, c'est un achat intéressant, à cause de son état de conservation général, de la beauté de sa décoration intérieure, de son style d'architecture et de son histoire. Il n'y a donc pratiquement pas de « restauration » à y faire, à moins de vouloir à tout prix lui redonner son visage original, ce qui à notre sens trahirait son histoire. C'est une maison qui, telle qu'elle, est remplie de beaux objets, (peintures de l'école flamande, meubles, argenterie, livres anciens surtout) a une âme et dégage une chaleur qu'il serait regrettable de lui faire perdre pour lui redonner son air rustique... Mme Dussault demande aux alentours de 100 000\$ plus ou moins pour la maison.

Nous espérons pour elle comme pour nous, que l'acquéreur sera un connaisseur.

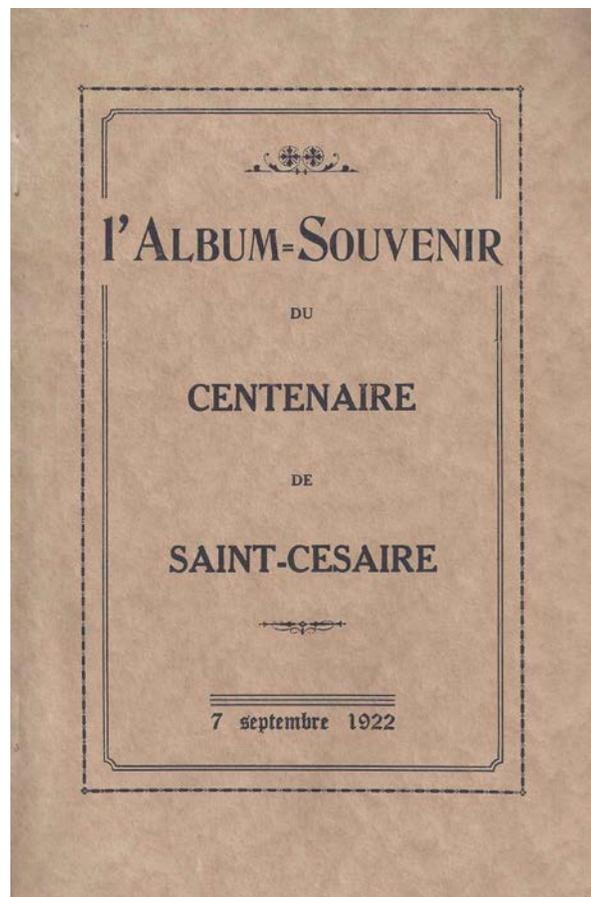
Colette Girouard

Références :

Girouard, Colette. *Le marché de l'immeuble du XIX^e siècle dans la ville de Saint-Césaire*, 1982, 54 p.

Gervais, Alphonse, *L'Album-Souvenir du centenaire de Saint-Césaire 7 septembre 1922*, Saint-Césaire, 119 p.

Remerciements : Mme Marguerite Ménard et Mme veuve Rosaire Dussault.



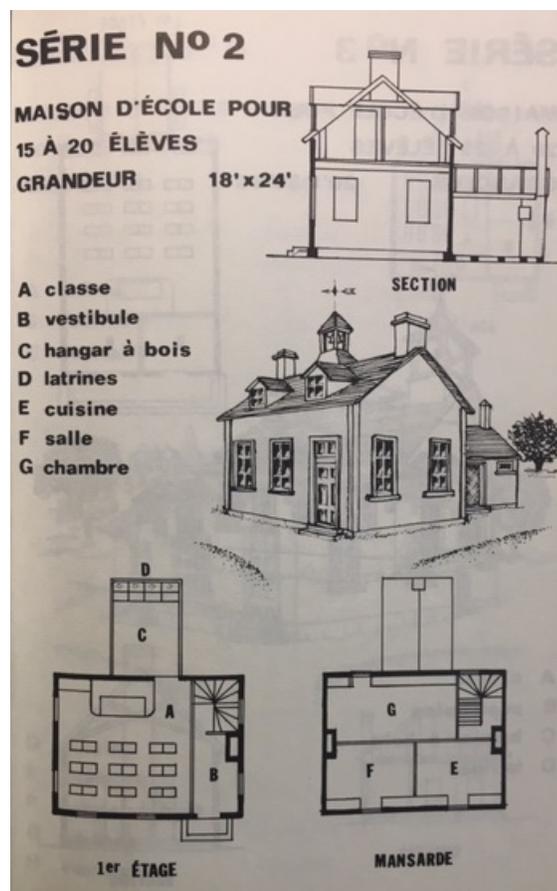
On trouve dans ce livre les plus vieilles photos d'immeubles à Saint-Césaire



L'école du rang Haut-de-la-Rivière Sud à Saint-Césaire et l'institutrice Estelle Létourneau

Après douze années d'études au Couvent des Sœurs de la Présentation de Marie à Saint-Césaire, Estelle Létourneau est enfin prête pour obtenir son brevet d'enseignante. Pendant trois jours, elle passe des examens à l'École normale de Saint-Hyacinthe pour se procurer son *Brevet C*, qui fait d'elle une institutrice. Elle débute l'enseignement en 1937 à l'âge de 17 ans. Malgré l'obtention de ce diplôme, les institutrices de cette époque sont peu prêtes à affronter les réalités du métier, parce qu'elles n'ont aucune connaissance pratique et qu'elles n'ont pas eu la chance d'observer d'autres enseignantes. Le salaire de l'enseignante est d'environ 300.00\$ par année.

Voici comment Mme Létourneau nous raconte son expérience à l'école du Rang Haut-de-la-Rivière Sud à Saint-Césaire.⁵



École de rang recommandée par le Conseil de l'Instruction publique
Ce plan ressemble à l'école où a enseigné Mme Estelle Létourneau

⁵ Eveline Ménard, « Souvenirs de deux professeurs d'école de rang entre 1930 et 1969 : Estelle et Cécile Létourneau », *À la découverte des Quatre Lieux*, cahier no 3, 2001, p. 63 à 68.

« À cette époque, les écoles sont plus petites et se situent dans les rangs. Les institutrices doivent enseigner de la première à la septième année simultanément, ce qui exige un sens de l'organisation très développé et une capacité de rendre les enfants autonomes. Les plus vieux aident les petits et lors de la leçon des plus grands, certains jeunes des classes inférieures dressent l'oreille pour apprendre ce qu'ils auront à connaître plus tard. Mon école est située sur le côté sud de la rivière Yamaska, pour s'y rendre chaque jour, une dizaine d'élèves, habitant du côté nord de la rivière, doivent la traverser en chaloupe l'été ou en marchant sur la glace en hiver. Quelques semaines par année, leurs bancs sont vides, puisque la glace n'est pas assez gelée pour marcher ou pas assez fondue pour laisser passer la chaloupe. Je vis chez mes parents, puisqu'ils habitent à moins de 2 kilomètres de mon école, dans le même rang. Pour me rendre à l'école, le matin j'utilise le cheval de mon père et lorsque je suis rendue, il retourne de lui-même avec la voiture à la maison, eh oui ! L'hiver par contre, j'emprunte parfois la rivière et je patine jusqu'à l'école.

Dans le feu de l'action, les nouvelles enseignantes ne connaissent rien aux côtés pratiques de leur métier. À ma première journée d'enseignement, au mois de novembre, trop concentrée à enseigner, j'oublie de partir le feu. C'est seulement vers 10 h 30, qu'une cousine qui m'aide à enseigner, me dit discrètement qu'il fait froid et qu'il faudrait faire un feu pour se réchauffer. D'ailleurs, je dois payer à même mon maigre salaire, le bois chauffage pour l'école. L'eau potable est aussi importante. À l'école du rang Haut-de-la-Rivière Sud, il y a un puits près de l'école, c'est donc facile de se procurer de l'eau, sauf parfois lors de sécheresse ou la corde qui tient le seau est trop courte.

L'éducation est basée sur la discipline, les élèves entrent en rang dans l'école. On débute la journée debout par une prière, puis un chant, cantique ou autre. Ensuite, c'est l'explication du catéchisme et la révision des travaux, puis la dictée quotidienne. Par la suite, j'aborde les diverses matières : français, arithmétique, religion, etc.

À Saint-Césaire, à cette époque, c'est l'inspecteur Gagné qui fait la tournée. Pour les professeurs, c'est un moment inquiétant de l'année : les élèves sauront-ils répondre aux questions ? L'inspecteur interroge les élèves sur le catéchisme et il donne des problèmes de mathématiques à résoudre et aussi une dictée de français. Pour obtenir leur certificat, les étudiants subissent un examen du ministère au couvent de Saint-Césaire. Le vicaire, les commissaires et les parents sont admis. Si la qualité de l'enseignement et de l'enseignante est étroitement surveillée par l'inspecteur, la même rigueur n'est pas observée chez les commissaires, qui n'ont pas ou très peu de connaissances académiques. Ainsi, quelle surprise de voir que, lors d'un examen final, un commissaire demande de répondre à la question 22 d'un manuel, alors que le sien est à l'envers !

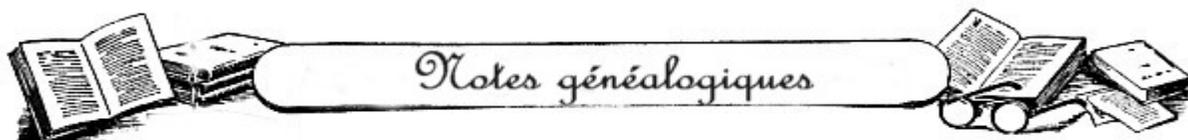
Dans une zone agricole comme Saint-Césaire, la présence au cours est fortement liée au travail des champs. Ainsi, dès le mois de mai, le taux d'absence augmente considérablement chez les plus vieux, qui travaillent aux semences. D'autre part, l'école débute en octobre, avec la venue de l'hiver et la fin des moissons. Pour un grand nombre d'enfants, l'apprentissage scolaire se termine à l'âge de douze ou treize ans, au moment où ils deviennent un appui indispensable à leurs parents sur la terre. Les avenues en matière d'emploi sont plus limitées qu'aujourd'hui. Notamment chez les femmes qui ont le choix de devenir soit sœur, professeur ou ouvrière à l'industrie du tabac. Pour les garçons, c'est le travail sur la ferme familiale ou le travail en usine qui les attend ».

Ce témoignage de Mme Létourneau est très significatif du travail des « maitresses d'école » dans le milieu rural des Quatre Lieux. Il fait ressortir le travail admirable de ces femmes dévouées à l'éducation des jeunes ruraux, souvent dans des conditions difficiles. Il fallait avoir la vocation !

Gilles Bachand



Cette photographie de Mme Létourneau de 1943, est un très beau témoignage ethnographique. Nous y reconnaissons le plan de l'école no 2 préconisée par le gouvernement, le nombre des élèves est aussi très significatif. On remarque que les filles sont plus nombreuses et aussi plus vieilles que les garçons. Donc les filles demeuraient certainement plus longtemps à l'école que les garçons.



L'ancêtre de la famille Pigeon Pierre Pigeon 1636?-1678

Pierre est le fils de Claude Pigeon et de Françoise Philippe du bourg de Vanures de la paroisse Sainte-Généviève au diocèse de Paris. Par ailleurs, Clarinda Pigeon-Dufresne, dans une généalogie déposée aux archives nationales du Québec à Montréal, écrit que Pierre serait originaire de Vanves, bourg et commune de la vallée de la Seine. Cette affirmation est appuyée par une communication des Archives de France qui nous dit qu'Élizabeth Minard (veuve de Denis Pigeon, laboureur, demeurant à Vanves, se trouvant alors à Paris), il donne le 15 décembre 1666 à son fils Charles, aide-pannetier de la Reine, tous ses biens meubles et immeubles.

Mais je me range du côté de Tanguay, qui donne Vanure comme bourg d'origine de Pierre, car je crois que c'est ce qu'il faille lire dans son contrat de mariage passé devant le notaire Basset le 8 novembre 1662 et dans l'acte de mariage daté du 20 novembre 1662.

On trouve aussi dans la commune d'Eyvigues-et-Eybennes (Dordogne) arrondissement de Sarlat, trace d'une famille Pigeon à trois époques, 1794, en l'an 6 et en l'an 10.⁶ Une tradition familiale qui m'a été transmise par tante Adélaïde Pigeon (1894-1966), veut que notre premier ancêtre Pigeon venu au Canada soit originaire de Saint-Malo. Cette tradition serait confirmée quand on voit que le nom de famille Pigeon est actuellement présent dans la région de Saint-Malo ?

La date de naissance de Pierre demeure une inconnue. Quand on sait le peu d'importance qu'attachaient à leur âge les premiers colons, on ne peut se surprendre que le recensement de 1666 lui donnerait 1636 comme année de naissance, que son acte de sépulture le ferait naître en 1638 alors que le recensement de 1667 nous ferait dire 1639.⁷ L'orthographe du nom de famille de Pierre a traversé les siècles presque sans variante : on retrouve à l'occasion dans les manuscrits Pijon et Pigon. L'arrivée de Pierre en terre canadienne se situe certainement avant 1660.

C'est par un acte de bravoure que Pierre Pigeon entre dans l'histoire de Montréal. Il est parmi les vingt-six hommes que commande Lambert Closse, sergent-major de la garnison, le 7 février 1662. Ils sortent du fort pour secourir quelques colons français, qui étaient en danger de mort, attaqués par deux cents Onnontagués (Iroquois) dans un combat qui durait depuis le matin.

Ici, Jean-Claude Pigeon cite le texte de Dollier de Casson (1636-1701) tiré de son *Histoire de Montréal*.⁸
« Mais passons outre pour venir au combat funeste du 7 février, qui nous ravit notre illustre major par la lâcheté d'un Flamand⁹ qui était son domestique, lequel l'abandonna : ce qui donna beaucoup de cœur aux ennemis, qui le tuèrent, lui quatre. Sans que ses deux pistolets lui manquèrent, il eût changé la fortune du combat ou quelques-uns eussent porté de ses marques, d'autant qu'il était extrêmement bon pistolier et que sa générosité lui donnait une grande présence d'esprit parmi les coups, dont il n'était nullement troublé. Ce malheur lui arriva, premièrement, à cause qu'il allait secourir des gens attaqués, selon son zèle ordinaire, dans laquelle action étant délaissé par ce pagnote que nous avons marqué, au milieu des coups, l'ennemi prit cœur & fit l'esclandre dont nous parlons. Que si cet étranger¹⁰ avait eu le courage d'un Pigeon français qui était son compagnon de service, lequel avait à moitié moins de corps et d'apparence que lui, Mons le major serait encore peut-être aujourd'hui en vie. Car ce Pigeon fit merveille et s'exposa si avant que s'il n'eût eu de bonnes ailes pour s'en revenir, il était perdu lui-même et ne fût jamais revenu à la fuyé. (vieux terme pour désigner pigeonnier)

⁶ Le calendrier républicain, ou calendrier révolutionnaire français, fut créé pendant la Révolution française, il est utilisé de 1792 à 1806, ainsi que brièvement durant la Commune de Paris. Il entre en vigueur le 15 vendémiaire an II (6 octobre 1793), mais débute le 1^{er} vendémiaire an I (22 septembre 1792), jour de proclamation de la République, déclaré premier jour de l'« ère des Français ». Comme le système métrique, mis en chantier dès 1790, ce calendrier marque la volonté des révolutionnaires d'adopter un système universel s'appuyant sur le système décimal, qui ne soit plus lié à la monarchie ou au christianisme, en remplacement du calendrier grégorien. Outre le changement d'ère (renumérotation des années), il comprend un nouveau découpage de l'année, et de nouveaux noms pour les mois et les jours. L'année du calendrier républicain était découpée en douze mois de trente jours chacun (soit 360 jours, plus cinq jours complémentaires les années communes ou six les années sextiles, ajoutés en fin d'année de sorte que son année moyenne de 365,242 25 jours soit plus proche de l'année tropique (environ 365,242 189 8 jours) que ne le sont les calendriers julien (365,25 jours) et grégorien (365,2425 jours). Ce calendrier républicain permettait en particulier de supprimer les nombreuses fêtes chômées de l'Ancien Régime, et de remplacer le jour de repos dominical par un jour de repos décadaire, ce qui n'était pas sans conséquences pour les ouvriers (à l'instar de la loi Le Chapelier qui en 1791 avait déjà interdit les corporations et toute association d'ouvriers).

⁷ Dans son livre intitulé : *La population du Canada en 1663*, l'historien Marcel Trudel indique qu'il est âgé de 26 ans, selon ce que Pigeon rapporte au recenseur. Il serait donc né en 1637 ? Il est un domestique.

⁸ François Dollier de Casson est le premier historien de Montréal. Arrivé en 1666, soit 25 ans après la fondation de la ville, il sera aumônier militaire, explorateur des Grands Lacs, architecte et urbaniste de la ville naissante. Sulpicien, il sera supérieur de sa communauté et seigneur de l'Île de Montréal. On lui doit les plans du séminaire de la rue Notre-Dame, de la première église de la ville, ainsi que le premier tracé du canal Lachine. Le style de son écriture est bien particulier et représentatif de l'époque.

⁹ Avec Closse ont été tués (selon l'ordre des sépultures) Simon Leroy (venu du Maine en 1653, engagé comme défricheur et laboureur), Jean Lecompte (de l'Orléanais, arrivé en 1658 et entré au service de Closse la même année) et Louis Griffon, (ce Griffon travailleur de La Rochelle, dont la première apparition dans les documents est de 1660). Nous ignorons qui peut être qualifié de Flamand parmi les trois morts.

¹⁰ Selon l'historien Marcel Trudel, à cette époque, les Flamands n'étaient pas considérés comme « naturels Français ». On ne connaît pas le nom de ce Flamand, domestique chez Lambert Closse. Ne pas oublier que Closse vient du Nord de la France, donc originaire de la Flandre.

Au reste, si ce brave Mons Closse, major de ce lieu mourut en ce rencontre, il mourut en brave soldat de Jesus-Christ & de notre monarque, après avoir mille fois exposé sa vie fort généreusement, sans craindre de la perdre en de semblables occasions. »



Lambert Closse et sa chienne « Pilote » au monument de Maisonneuve sur la place d'Armes à Montréal

La population de Ville-Marie étant à cette époque peu nombreuse, tout le monde se connaît et chacun peut apprécier l'autre à sa juste valeur. Pierre Pigeon est accueilli dès son arrivée à Montréal par les compagnons d'arme de Lambert Closse. Il est un soldat de la garnison de Ville-Marie, son fait d'arme raconté plus haut en est témoin. Il possède quatre grands fusils et un pistolet de ceinture. Pierre fait aussi la traite des fourrures avec l'indien, car au moment de l'inventaire de ses biens dressé par le notaire Benigne Basset le 6 novembre 1662, il possède une valeur de 290 livres en marchandise de traite (rassade bleue,¹¹ petites haches, miroirs, petits couteaux, etc.). Il a aussi du castor gras ou demi-gras pour 440 livres. Je suis porté à croire que Pierre est lui-même coureur des bois, ce qui laisse à penser sa réserve de 18 livres de plomb et de poudre à fusil estimée à 45 livres.

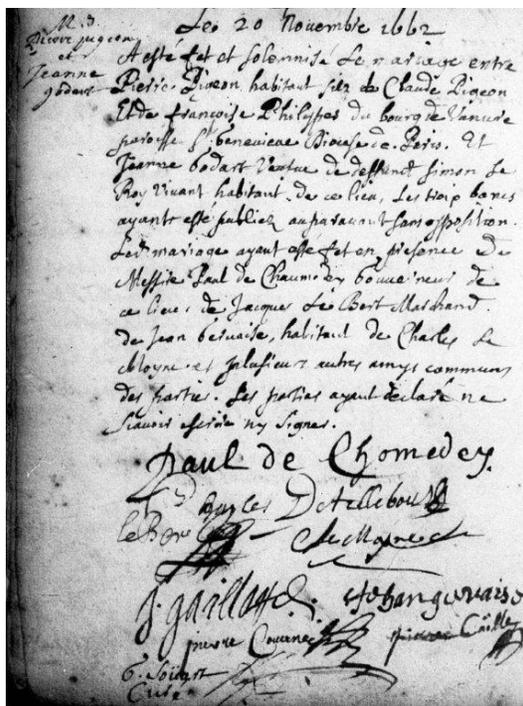
Il semble posséder une petite fortune (1261 livres 10 sols et 6 deniers, au 6 novembre 1662). Il serait donc juste de dire qu'il fait la traite depuis deux ou trois ans. Il serait alors arrivé au Canada depuis 1659. Si de plus on est d'accord avec Edmond Roy qui dans son Histoire de la seigneurie de Lauzon (vol 1, p. 337) dit que « les nouveaux venus dans la colonie devaient faire trois années de probations avant d'acquérir les droits et privilèges des colons, c'est-à-dire exercer le négoce avec les sauvages, posséder des biens, vendre de l'eau de vie ». Il serait donc au Canada depuis quelques années. Or on ne trouve aucune trace de la présence de Pierre à Ville-Marie dans les archives de Montréal avant 1662.¹²

Si les Iroquois font des victimes parmi les Français sur les champs de bataille, ils font aussi des veuves et des orphelins dans les jeunes foyers du Montréal naissant. Les veuves ne restent pas longtemps seules au foyer ; les orphelins trouvent vite un nouveau père pour subvenir à leurs besoins. Jeanne Godart, celle que

¹¹ Perle de verre ou d'émail pour la fabrication de colliers.

¹² Pierre Pigeon est un domestique (engagé pour Lambert Closse) depuis combien d'années ? Le contrat est d'habitude pour 3 ans.

laissait veuve Simon Leroy, doit se trouver un nouveau compagnon et chercher un nouveau père à son fils de huit mois. (Jean Leroy 1661-1719).



Acte du mariage de Pierre Pigeon, 20 novembre 1666

Jeanne connaît le courage de Pierre et Pierre connaît la vaillance de Jeanne. Vite l'amour naît entre eux : il n'y a pas nécessité de longues fréquentations. Déjà le 6 novembre on concrétise un projet de mariage. Benigne Basset dresse l'état des biens qu'apportera Pierre en communauté des biens à la veuve de Simon Leroy. La valeur des effets monte à 484 livres, s'ajoutent les 329 livres qu'on lui doit et la valeur de ses peaux de castor pour un grand total comme nous l'avons vu précédemment de 1261 livres, 10 sols et 6 deniers.

Le mercredi 8 novembre 1662, Paul de Chomedey, Charles d'Alleboust, Catherine Legardeur, Charles Le Moyne, Jacques LeBer, et Jean Gaillard, pour témoigner de leur estime, tant pour Jeanne qu'à Pierre se rendent à la maison de Jeanne. Ils assistent avec Fiacre Ducharme, Zacharie Dupuis, Jean Gasteau, Jean Leduc, Jacques Beauvais et Honoré Dany à la passation du contrat de mariage que rédige le notaire Basset.

Il est décidé par les parties qu'il y aura entre elles communauté de biens meubles et immeubles suivant la coutume de Paris suivie alors en Canada. L'époux apporte tous les biens et les dettes dont Basset a fait l'inventaire avant-hier. L'épouse, elle, apporte tous ses biens en quelque endroit qu'ils puissent se trouver... La future épouse sera douée du douaire coutumier. De plus Pierre est nommé tuteur de Jean Leroy en remplacement de Jeanne. Il s'oblige à le nourrir et à l'entretenir jusqu'à ce qu'il ait quinze ans. Il l'enverra à l'école pour qu'il apprenne à lire et à écrire sans autre paiement que la jouissance des biens de la succession.

Le 20 novembre 1662, en la chapelle de l'Hôtel-Dieu, Messire Gabriel Souart, curé de la paroisse bénit le mariage de Jeanne Godart et de Pierre Pigeon qu'entourent, encore une fois, monsieur de Maisonneuve, Charles d'Ailleboust, Charles Le Moyne, Jacques LeBer, Jean Gaillard et plusieurs autres amis.

Au lendemain de son mariage, Pierre s'installe à la maison de sa femme et se met au travail. Il continue à défricher la terre voisine de celle de Jean Leduc et de celle, alors des religieuses de l'Hôtel-Dieu qui l'ont reçue en don de Mathurin Jouanneau. Avec l'aide d'un jeune domestique engagé de 17 ou 20 ans, Jean Groult, cordonnier de son métier, (de 1666 à 1667), Pierre entreprend de rendre sa terre complètement labourable. Il y travaille de telle sorte que quatre ans plus tard, il y aura 19 arpents de la terre en labours de charrue ou en labours à la pioche, 9 arpents en prairies ou marécages et 2 en bois debout. Ainsi, il déclarera à l'officier du recensement de 1667, qu'il possède 30 arpents en valeur.

Dans les années qui vont suivre, Pierre se met en frais de rendre la maison plus habitable et plus commode. Il fait venir le charpentier Pierre Devanchy et lui demande de faire un plancher de madriers de pin à sa maison. Il ferme un angle de la maison pour qu'il serve de laiterie. Il commande à un menuisier deux cabanes (lits fermés). Il fait creuser une cave irriguée par un canal. Il fait aussi venir un maçon pour faire réparer la cheminée. Pierre construit ensuite une grange car il n'y avait « pas sur la concession d'endroit pour serrer les grains ». Il clôture le jardin de pieux. Il jette un pont de huit arpents de long sur dix à douze pieds de large en couchant seize cents pieux les uns à côté des autres sur une fondrière qui sépare la concession en deux. « Sans ce pont, il aurait été impossible d'avoir accès à la plus grande partie de la concession de terre.

Les améliorations que Pierre a apportées tant aux bâtiments qu'à la terre, avec la redoute que Jeanne et son mari Simon Leroy ont fait construire du temps de leur administration, font que les Pigeon vivent dans un certain confort et une certaine sécurité pour l'époque.

Pierre Pigeon est inhumé le 25 juillet 1678 à Montréal, son épouse Jeanne Godart est inhumée avant 1687. Les enfants du couple :

1. Marie Pigeon 1663 - 1688
2. Étienne Pigeon 1665 - 1669
3. Barbe Pigeon 1667 - ?
4. François Pigeon 1669 - ?
5. Anne Pigeon 1672 - ?
6. Louis Pigeon 1675 - ?

Jean-Claude Pigeon

Références :

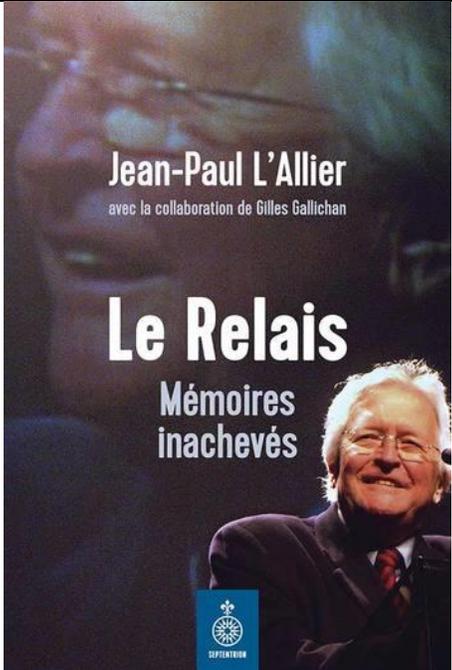
Bachand, Gilles. J'ai ajouté des informations et des photos, qui viennent détailler davantage le texte de Jean-Claude Pigeon.

Dollier de Casson, François. *Histoire de Montréal nouvelle édition critique par Marcel Trudel et Marie Baboyant*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1992, p. 235.

Pigeon, Jean-Claude. *Pierre Pigeon 1636-1678*, Outremont, Jean-Claude Pigeon. Disponible à la BANQ à Montréal.

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Histoire

	<p>« Ce livre est essentiellement basé sur ma mémoire et mes souvenirs. Il n'est ni conçu ni écrit comme un livre d'histoire. Les situations décrites n'ont rien de l'effort d'archives, de recherches dans les journaux ou de dossiers analysés. Ce sont mes vies politiques.</p> <p>Je veux en témoigner pour passer Le Relais à ceux et à celles qui partagent l'essentiel des mêmes valeurs et qui voudraient, comme j'ai voulu le faire, à la suite des Paul Gérin-Lajoie, René Lévesque, Georges-Émile Lapalme, Jean Lesage et tous les artisans de la Révolution tranquille, prendre le relais pour servir le Québec. Il contient la somme de mes perceptions, de mes préjugés, de mes rêves et de mes aspirations successives. Il reflète les valeurs et les convictions, les motivations et les émotions qui ont servi d'assise à mon travail, à mes choix, à mes décisions et à mon action. » Jean-Paul L'Allier, 28 mars 2015.</p>
---	---

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous
Madeleine Lepage, Julie Haman, David Labossière, Lise Rose, Claude Chagnon, Lise Biron.

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL **---À mettre à votre agenda---**

Conférence *La confédération de 1867, une histoire de corruption...*

Lors de cette conférence, nous retournerons vers les origines menant à la création de cette union politique et économique en sol américain : guerre de Sécession, isolement économique, abandon colonial et bien d'autres. Nous dresserons également un portrait des "Pères de la Confédération" et de leurs intérêts dans l'établissement d'une autorité coloniale indépendante.

Conférence de M. Patrick Péloquin

Diplômé en histoire et en enseignement, Patrick Péloquin enseigne à l'École secondaire Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe au programme international. Il est également conseiller municipal de la ville de Sorel-Tracy. Père de quatre enfants, il trouve tout de même le temps d'être conférencier, animateur et conteur !

La conférence aura lieu mardi le 22 octobre 2019 à 19 h 30 à la Salle touristique, 11, Chemin Marieville, Rougemont.

Coût : Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous !



Activités de la SHGQL

11 septembre au 16 octobre Cours de généalogie et registre foncier à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux

10 personnes se sont inscrites aux six modules de trois heures. Nous tenons à remercier MM Guy McNicoll et Fernand Houde pour ces cours des plus intéressants.

13 septembre Salon des aînés

Mmes Cécile Choinière et Madeleine Phaneuf représentaient la Société à ce salon qui se tenait à la salle de FADOQ à Marieville. L'après-midi était animé par Mme Line Bolduc, dont le thème de la conférence était « la gestion du stress, joie de vivre et bonheur ».

19 septembre 2019 Réunion du conseil d'administration de la Société

À l'ordre du jour : les prochaines activités, le budget, l'avancement des travaux à la croix de chemin du rang Haut-de-la-Rivière Sud à Saint-Césaire, le thé à l'anglaise, le 40^e anniversaire de la Société en 2020, etc.

24 septembre 2019 Conférence *Les Francos-Américains, l'exode !*

C'est devant un auditoire très attentif de 49 personnes à Saint-Césaire, dans la salle du conseil municipal comble, que M. Michel Lafrenière nous a présenté ce pan de notre histoire nationale. Cet exode, est très présent dans nos Quatre Lieux. La recherche généalogique concernant nos ancêtres nous souligne cet état de fait.

25 septembre 2019

De la visite du Montana à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux. Une dame dont les ancêtres sont de la famille Papineau de Saint-Césaire s'est déplacée au Québec dans le but d'en connaître davantage sur cette famille, dont particulièrement son grand-père Armand Papineau. Il faut souligner que depuis quelques années, durant la période estivale, nous recevons des américains et des américaines qui font des recherches concernant ces québécois(es) qui ont émigré aux États-Unis.

28 septembre 2019 Thé à l'anglaise 2019 à la salle communautaire Fisk à Saint-Paul-d'Abbotsford

Très beau succès lors de cette Journée de la culture. En effet 71 personnes se sont présentées à l'activité du « Thé à l'anglaise », organisée conjointement avec Héritage Abbotsford. Nous tenons à remercier Mme Cécile Choinière et toute son équipe de bénévoles pour les délicieux gâteaux et scones en accompagnement avec le thé et aussi Mme Marie-Cécile Brasseur d'Héritage Abbotsford pour l'information historique diffusée à cette occasion.



Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Acquisitions par la SHGQL

Charron, Luc. *Acadiens Dionysiens... des destins croisés*, Montréal, Les Éditions Histoire Québec, 2018, 155 p. Références généalogiques.

Don de Jean-Pierre Benoit

Commission scolaire Provençal. *Année académique 1974-1975*, Saint-Césaire, 1974, 15 pages. (Liste des commissaires, écoles, personnel enseignant, etc.)

Don de Normand Saint-Hilaire

Langlois, Michel. *Les ancêtres Beauportois 1634-1760*, Michel Langlois, 1984, 367 p. Références généalogiques.

Fournier, Marcel. *De la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-France. L'histoire des captifs anglo-américains au Canada entre 1675-1760*, Montréal, Société généalogique canadienne-française, 1992, 282 p. Références généalogiques.

Roy, Léon. *Les premiers colons de la Rive-Sud du Bas-Saint-Laurent de Berthier (en bas) à Saint-Nicolas 1636-1738*, Lévis, Société d'histoire régionale de Lévis, 1984, 435 p. Références généalogiques.

Landry, Yves. *Orphelines en France Pionnières au Canada Les filles du Roi au XVII^e siècle suivi d'un Répertoire biographique des Filles du Roi*. Montréal, Leméac, 1992, 434 p. Références généalogiques.

Laberge, Alain et al. *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, 644 p. FC2945 L3H5 1993 SHGQL

Dollier de Casson, François. *Histoire de Montréal Nouvelle édition critique par Marcel Trudel et Marie Baboyant*, Montréal, Hurtubise HMH, 1992, 342 p. FC2947.4 D6H5 1992 SHGQL.

Boyer, Raymond. *Les crimes et les châtiments au Canada français du XVI^e siècle au XX^e siècle*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1966, 542 p. FC132 B6L4 1966 SHGQL.

Frégault, Guy. *La civilisation de la Nouvelle-France 1713-1744*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1990, 312 p. FC95.2 F7L3 1990 SHGQL

Tougas, Rémi. *L'Allemande la scandaleuse histoire d'une fille du Roi 1657-1722*, Québec, Septentrion, 2003, 159 p. FC362.1 T6L3 2003 SHGQL.

Perron, Christiane. *La vie d'un pionnier de l'Île d'Orléans Robert Gagnon 1628-1703*, Longueuil, Christiane Perron, 1989, 268 p. CS90 P4L3 1989 SHGQL.

Beaugrand-Champagne, Denyse. *Le procès de Marie-Josèphe-Angélique*, Montréal, Libre Expression, 2004, 295 p. HV6638.5 B4L4 2004 SHGQL.

Vaugeois, Denis. *La fin des alliances franco-indiennes Enquête sur un sauf-conduit de 1760 devenu un traité en 1990*, Montréal, Boréal-Septentrion, 290 p. E78 V3L3 1995 SHGQL.

Jacquin, Philippe. *Les indiens blancs Français et Indiens en Amérique du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Montréal, Libre Expression, 2016, 284 p. FC329 J3L4 1996 SHGQL.

Don de Guy Bienvenue

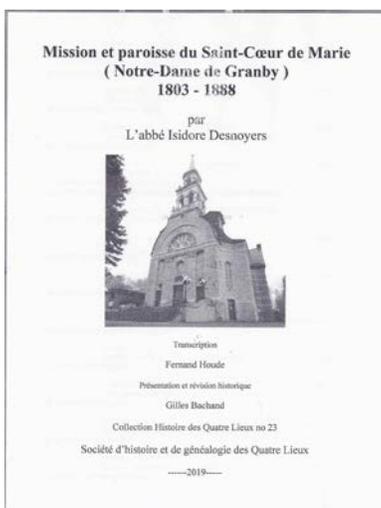
2 cartes de membres du club de ski *Mok-à-Sin* de Saint-Césaire-Rougemont.

6 affiches publicitaires de l'artiste Solange St-Pierre concernant le *Village du Far West de Saint-Césaire*.

Dorion, Jacques. *Un dimanche à la campagne vie, architecture, tradition*, Montréal, Éditions du Trécaré, 1999, 158 p. FC2918 D6U8 1999 SHGQL

Girard, Doris. *Les marchands généraux Dionne de Saint-Pacôme une maison comme un lieu de mémoire*, Doris Girard, 2017, 251 p. FC2949 G5L4 2017 SHGQL

--- Nouvelles publications ---



**Histoire de la mission et paroisse du Saint-Cœur de Marie (Notre-Dame de Granby)
1803-1888 35\$**

Calendrier historique des Quatre Lieux 2020
Ange-Gardien, Rougemont, Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford

Le patrimoine bâti agricole des Quatre Lieux



Rougemont, rue Principale. Cette grange fête ses cent ans cette année

10 ans de présence (1980-2020) dans les Quatre Lieux

**Calendrier historique 2019
Le patrimoine bâti agricole des Quatre Lieux
Coût 10\$**

-nouveau-nouveau-nouveau-nouveau-nouveau-

Nos activités en image



**M. Michel Lafrenière faisant son exposé concernant
*Les Francos-Américains, l'exode !***



**Une partie de l'assistance lors de la conférence de M.
Michel Lafrenière à Saint-Césaire le 24 septembre**



Une partie de l'assistance lors du « Thé à l'Anglaise 2019 »



Alice Granger servant le thé à Normand Dion

Merci à nos commanditaires



PIERRE BRETON
DÉPUTÉ DE SHEFFORD

450 378.3221
Pierre.Breton@parl.gc.ca

Libéral

Claire Samson

Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de culture et de communications et pour la protection et la promotion de la langue française et pour la région de la Montérégie



Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.09
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Télééc. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca




Chevaliers de Colomb
conseil 3105 Saint-Paul-
d'Abbotsford



F. MÉNARD
QUALITÉ BOUCHERIE QUÉBEC

TROIS ADRESSES

- Ange-Gardien
- Longueuil
- St-Alphonse-de-Granby

WWW.FMENARD.COM

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388



TREM CAR
TREM CAR ST-CÉSaire INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neuve, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0

Nous recrutons à Saint-Césaire



450 293.6115
450 293.7971

98, Route 235, Ange-Gardien (Québec) J0E 1E0
Autouroute 10 / Sortie 55

awroy@videotron.ca
www.marcheduvillage.com



770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca




255, ROUTE 112, ST-CÉSaire, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com



Gestion de matières résiduelles

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca



COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville



**Chalet
de l'érable**

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, J0E 1A0
www.chaletdelelable.com



OLYMEL

On nourrit le monde



NRC
NRC-INDUSTRIES.COM

NORBERT PIGEON

npigeon@industriesnrc.com
T. 450 379-5796 C. 450 775-0795



**Ange
Gardien**

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635



Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450 469 3108 poste 229
Télécopieur : 450 469 5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca



**Saint-Paul
d'Abbotsford**

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité de
Rougemont



DANIEL GOOS
MOBILE (450)522-1220
daniel@dmgoos.com
PROPRIÉTAIRE

D M GOOS DIESEL INC.
RÉPARATION DE MACHINERIE LOURDE SUR CHANTIER ET EN ATELIER

VENTE DE PIÈCES NEUVES ET USAGÉES
RÉNOVATION DE MOTEUR ET DIFFÉRENTIEL-RÉPARATION DE FINAL DRIVE
SANS FRAIS (877)293-1220
TÉLÉCOPIEUR (450) 293-1141
107 A ROUTE 235
ANGE-GARDIEN (QUÉBEC) J0E1E0
WWW.DMGOOS.COM



**ROBERT
TRANSPORT**
DEPUIS 1946

AU SERVICE DES GENS D'ICI



La Coop
des Montérégiennes

1855-551-2667



HERBIC INC.
www.herbic.com f

Normand Robert
info@herbic.com

139, rang St-Ours
St-Césaire (Qc) J0L 1T0
Tél. : 866 469-3358
Fax : 450 469-4611
Cell : 450 777-9588

- ☞ Distributeur de pesticides
- ☞ Semences et engrais
- ☞ Pulvérisateurs et accessoires
- ☞ Laveuses à pression
- ☞ Plomberie agricole



LE MATÉRIEL INDUSTRIEL
INDUSTRIAL SUPPLIES

MICHEL SORNIN
msornin@lmi-caf.com
www.lmi-caf.com

Montréal : 514 878 9675
Rougemont : 450 469 4935
Fax : 450 469 4786
325, Grande Caroline
Rougemont QC J0L 1M0



**Société
Saint-Jean-Baptiste
Richelieu-Yamaska**

SSJBRY

Votre carte
professionnelle
est
bienvenue ici !

Votre carte
professionnelle
est
bienvenue ici !

Ils ont à cœur notre histoire régionale !